



Kevin Schaffer/ Still Pictures

Importance Relative

ELLIOT MORLEY souligne l'urgence de la conservation des grands singes dans le cadre de la réalisation des Objectifs de développement pour le Millénaire (ODM)

Les grands singes – chimpanzés, bonobos, orangs-outans et gorilles – sont considérés comme les parents les plus proches de l'homme. Il est difficile de ne pas être touché par ces animaux qui, avec leurs mains préhensiles, leurs traits humains, leur aptitude à utiliser des outils et à faire des plans et leurs interactions sociales, sont intrinsèquement liés à l'espèce humaine. Cette relation est mise en évidence par les études moléculaires, qui ont montré que les chimpanzés partagent davantage de matériel générique avec les humains, environ 99%, qu'avec les gorilles.

De façon surprenante, ces espèces charismatiques font l'objet d'un regain d'intérêt au niveau mondial, et les connaissances dont nous disposons sur elles se développent, au moment même où leurs effectifs se réduisent. On estime que leurs populations ont sans doute diminué de pas moins de 90% depuis le début du siècle dernier et qu'elles sont véritablement menacées d'extinction dans les prochaines décennies. Ce processus a déjà été observé localement en certains endroits, nous rapprochant encore davantage de l'extinction

totale des animaux vivant en liberté. Si nous laissons ce phénomène se produire, ce sera une perte terrible non seulement pour les communautés locales mais pour la planète tout entière.

Une relation symbiotique

Les grands singes sont de véritables espèces indicateurs, nous aidant à nous informer de l'état de santé de l'environnement au niveau régional. Ce sont les plus gros animaux arboricoles et, à ce titre, ils jouent un rôle unique dans l'écologie des forêts, du fait à la fois de leurs pratiques de nourriture et de nidification, de la façon dont ils coupent les branches – élaguant les arbres et ouvrant ainsi des trous de lumière dans la canopée – et de leur contribution à la dispersion des semences. La relation symbiotique entre les grands singes et la forêt est de la plus grande importance.

Lorsque les derniers spécimens d'une espèce meurent, leur pool génétique est perdu à jamais. Si une espèce connaît une extinction, celles qui sont liées à elle d'une manière ou d'une autre (par exemple pour la

protection ou l'alimentation) seront aussi touchées. Notre objectif doit donc être d'engager diverses actions au niveau gouvernemental pour préserver la diversité des espèces aujourd'hui en vie.

Tous les grands singes sont confrontés à l'importante menace que représente la destruction de leur habitat. En Afrique, les singes sont menacés par des maladies comme la fièvre hémorragique Ebola ainsi que par la surexploitation due à la chasse; ils sont tués pour nourrir à la fois les communautés locales et le très grand nombre de personnes travaillant dans les exploitations forestières. On ne saurait sous-estimer les dommages qui seront causés à l'écosystème si on laisse les grands singes disparaître, ou leurs effectifs diminuer encore sensiblement.

Une conservation mondiale

Le Gouvernement du Royaume-Uni a été à l'avant-garde d'une initiative visant à aider les Etats de l'aire de répartition à mettre en œuvre des programmes destinés à préserver et à améliorer la biodiversité indigène pour la préservation des grands singes. Le Royaume-Uni a été l'un des premiers pays à manifester son soutien au Projet pour la survie des grands singes (GRASP), géré conjointement par le PNUE et l'UNESCO. Ce projet - convenu après le Sommet mondial de 2002 pour le développement durable - vise à appeler l'attention du monde sur la crise, à collecter des fonds pour la conservation et à mettre au point une stratégie de conservation mondiale pour toutes les populations de grands singes. Le travail du GRASP contribue de façon déterminante à encourager la collaboration entre les Etats de l'aire de répartition et entre ►

les partenaires du monde développé en vue de la mise au point de plans intégrés pour faire face aux problèmes complexes soulevés par la préservation des populations de grands singes et l'arrêt de leur déclin.

Le Gouvernement du Royaume-Uni a jusqu'ici pris des engagements à hauteur de 563 000 livres pour financer les travaux du GRASP. En tant que donateur le plus important, il s'est aussi montré déterminé à aider le GRASP à atteindre son objectif de réunir suffisamment de fonds pour financer 100 projets de terrain d'ici à 2010. C'est aux autres bailleurs de fonds qu'il appartient maintenant d'apporter une aide de même ampleur.

Le PNUE et l'UNESCO organisent une Réunion intergouvernementale à Kinshasa, en septembre, pour faire progresser le projet et sensibiliser davantage les gouvernements et les autres partenaires à son existence. Ce sera une excellente occasion pour les pays donateurs et les Etats de répartition des grands singes de se réunir afin d'étudier un plan de travail efficace pour assurer la réalisation de l'engagement pris au titre des ODM d'inverser la tendance à la déperdition des ressources environnementales d'ici à 2015 ainsi que de celui contracté dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique de réduire sensiblement le rythme de perte de biodiversité d'ici à 2010. Il s'agit d'une tâche ardue, mais nous devons continuer à œuvrer en faveur de la santé des plus importantes forêts du monde, et la protection des grands singes est une étape réalisable nous rapprochant de notre objectif global.

Les traditions culturelles

Le commerce non durable de viande de brousse est l'un des problèmes particuliers dont s'occupe le GRASP. La consommation de viande de brousse à la fois offre une source de revenu aux peuples des forêts et fait partie de leurs traditions culturelles. Cependant, la croissance des marchés et de la demande dans les zones urbaines - associée à l'accessibilité plus facile de zones jusque là inaccessibles, grâce à des activités comme l'exploitation forestière - s'est traduite par des pressions croissantes et insoutenables sur certaines espèces, en particulier les grands singes. La viande de brousse est un bon exemple d'un problème que l'on ne peut pas considérer sous un seul angle: on risquerait ce faisant de trop simplifier et d'ignorer pour l'essentiel soit les droits des populations autochtones, soit l'objectif de maintien et d'amélioration de la biodiversité mondiale. Une action dans les Etats de l'aire de répartition et dans les Etats donateurs est indispensable.

La progression de l'exploitation illégale des forêts fait peser des pressions insoutenables sur des espèces autrefois abondantes. Le Royaume-Uni est l'un des 40 pays à avoir signé une déclaration ministérielle sur ce sujet lors de la

Conférence sur la gouvernance et l'application du droit forestier en Afrique, tenue en octobre 2003, de façon à continuer de travailler étroitement avec les Etats de l'aire de répartition et à régler les problèmes à la source. Ce n'est qu'en encourageant une gestion et une gouvernance rationnelles des forêts que nous pourrions commencer véritablement à protéger les espèces vulnérables, tout en assurant la préservation des populations autochtones et l'amélioration de leur mode de vie, là où c'est possible.

Le Gouvernement du Royaume-Uni travaille aussi avec d'autres pays pour encourager la conservation de la vie sauvage dans le monde et contribuer à stopper le déclin des populations de singes et de grands singes, grâce à sa participation à des accords comme la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction (CITES). Cette Convention suit, régle et limite le commerce d'environ 5 000 espèces d'animaux, y compris tous les grands singes: plus de 167 nations l'ont signée. Le commerce international des animaux figurant sur les listes de la CITES, y compris la viande de brousse dérivée de ces espèces, est soit totalement interdit soit contrôlé au moyen d'un système de permis.

Un projet pilote

En octobre 2004, le Royaume-Uni a joué un rôle déterminant dans l'élaboration d'une importante résolution de l'Union européenne (UE) sur les grands singes et sa présentation à la treizième réunion de la Conférence des Parties de la CITES. Cette proposition - qui lançait entre autre des appels en faveur d'une collaboration étroite avec le GRASP - a été adoptée, tout comme une proposition de l'UE invitant la FAO à réunir un atelier international pour examiner la question de la viande de brousse. Le Royaume-Uni a annoncé une contribution de 20 000 livres pour établir un projet pilote destiné à combattre la contrebande des grands singes en Afrique centrale, qui sera géré conjointement par le GRASP et la CITES.

En réalité, un grand nombre des problèmes auxquels est confrontée l'Afrique sont intrinsèquement liés à la pauvreté. L'Afrique subsaharienne est la seule région du monde à s'être appauvrie ces 25 dernières années. La part du continent dans les échanges mondiaux a diminué de moitié entre 1980 et 2002 et l'Afrique subsaharienne abrite 28 % des populations les plus pauvres du monde.

Un gros effort a été accompli vers la réalisation des Objectifs de développement pour le Millénaire, mais il y a encore beaucoup à faire. C'est pourquoi le Gouvernement du Royaume-Uni a fait de l'Afrique un thème de travail essentiel de sa présidence du G8. Ce n'est qu'en œuvrant de concert que nous pouvons espérer réaliser les Objectifs de développement pour le Millénaire et il faut se féliciter de l'important

accord sur l'aide et la dette qui a été conclu à Gleneagles, en juillet.

Beaucoup d'énergie

Mon collègue, le Ministre de la biodiversité, Jim Knight, est désormais chargé de s'occuper de ces problèmes. De fait, c'est la première fois que la biodiversité figure dans l'intitulé d'un département ministériel. Cela n'est pas un accident, mais une reconnaissance de l'importance accordée à la biodiversité dans l'ensemble des politiques du Royaume-Uni, aussi bien au niveau national qu'au niveau international. Je suis persuadé que Jim Knight s'occupera de ces questions avec beaucoup d'énergie et de dévouement, renforcé dans son action par l'appui que nous lui apporterons pour soutenir et développer le travail du PNUE et du GRASP.

La biodiversité est l'étalon auquel nous mesurerons le succès de notre Ministère - et l'efficacité du monde dans la préservation de la planète. Il appartient au Royaume-Uni, à l'instar des autres pays développés, de travailler avec le PNUE et d'autres pour faire face à la menace très réelle qui pèse sur la biodiversité de manière générale et sur les grands singes en particulier ■

Elliot Morley est Ministre de l'environnement du Royaume-Uni



Martin Harvey Still Pictures